Sine felle columba. Sources et formation d'une formule épigraphique

Robert Favreau

Citer ce document / Cite this document :

Favreau Robert. Sine felle columba. Sources et formation d'une formule épigraphique. In: Cahiers de civilisation médiévale, 32e année (n°126), Avril-juin 1989. pp. 105-113;

doi : <https://doi.org/10.3406/ccmed.1989.2431>

https://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_1989_num_32_126_2431

Fichier pdf généré le 25/03/2019

Résumé

La Bible mentionne plusieurs fois la colombe : symbole de la paix avec la fin du déluge, oiseau du sacrifice, figure de l'Esprit Saint, image de la simplicité.

Les premiers auteurs chrétiens de Tertullien à Isidore de Séville ont commenté ces figures de la colombe, en particulier celle de la simplicité, oiseau sans fiel, *sine felle columba* selon l'expression qu'on trouve chez Arator au début du VIe s. et que l'abbé et l'abbaye de Saint-Riquier ont peut-être transmise en Gaule au IXe s. Sur les premières tombes chrétiennes la colombe symbolise l'âme simple et pure qui va trouver paix et béatitude au ciel.

Du IXe au XIIIe s. on peut relever 21 épitaphes qui utilisent le mot *columba*, toujours en fin de vers. La possibilité d'avoir une rime riche avec *tumba*, emploi qu'on trouve dès 930, a entraîné une fortune particulière de la formule au temps de la vogue du vers léonin riche, c'est-à-dire au XIe et surtout aux XIIe et XIIIe s. La fréquence du schéma ...*tumba*... *columba* (18 ex.) ou ...*sine felle columba* (10 ex.) suppose l'existence et la circulation de modèles épigraphiques.

Abstract

The dove is mentioned several times in the Bible, as a symbol of peace after the Flood, as the bird of sacrifice, as a representation of the Holy Spirit, as an evocation of simplicity. The earliest Christian authors, from Tertullian to Isidore of Seville, commented upon these images of the dove. Special attention was given to the embodiment of simplicity through the bird without wickedness, *sine felle columba* according to the expression used by Arator at the beginning of the VIth century. This concept was possibly brought into Gaul by the abbot and abbey of Saint-Riquier in the IXth century. On the earliest Christian tombes the dove symbolized the pure and simple soul who will accede to heavenly beatitude and peace. From the IXth to the XIIIth century, 21 epitaphs make use of the word *columba*, and always at the end of a verse. The possibility of making a particularly good rhyme with *tumba*, a formula to be found as soon as 930, brought about a certain popularity during the time when the rich leonine verse was in fashion, that is to say during the XIth, but especially during the XIIth and the XIIIth centuries. The frequency of the schema ...*tumba*... *columba* (18 examples) or ...*sine felle columba* (10 examples) implies the existence and circulation of epigraphic models.

***Robert FAVREAU**

SINE FELLE COLUMBA

Sources et formation d'une formule épigraphique

RÉSUMÉ

La Bible mentionne plusieurs fois la colombe : symbole de la paix avec la fin du déluge, oiseau du sacrifice, figure de l'Esprit Saint, image de la simplicité.

Les premiers auteurs chrétiens de Tertullien à Isidore de Séville ont commenté ces figures de la colombe, en particulier celle de la simplicité, oiseau sans fiel, *sine felle columba* selon l'expression qu'on trouve chez Arator au début du VI^e s. et que l'abbé et l'abbaye de Saint-Riquier ont peut-être transmise en Gaule au IX^e s. Sur les premières tombes chrétiennes la colombe symbolise l'âme simple et pure qui va trouver paix et béatitude au ciel.

Du IX^e au XIII^e s. on peut relever 21 épitaphes qui utilisent le mot *columba*, toujours en fin de vers. La possibilité d'avoir une rime riche avec *tumba*, emploi qu'on trouve dès 930, a entraîné une fortune particulière de la formule au temps de la vogue du vers léonin riche, c'est-à-dire au XI^e et surtout aux XII^e et XIII^e s. La fréquence du schéma ...*tumba*...*columba* (18 ex.) ou ...*sine felle columba* (10 ex.) suppose l'existence et la circulation de modèles épigraphiques.

The dove is mentioned several times in the Bible, as a symbol of peace after the Flood, as the bird of sacrifice, as a representation of the Holy Spirit, as an evocation of simplicity. The earliest Christian authors, from Tertullian to Isidore of Seville, commented upon these images of the dove. Special attention was given to the embodiment of simplicity through the bird without wickedness, *sine felle columba* according to the expression used by Arator at the beginning of the VIth century. This concept was possibly brought into Gaul by the abbot and abbey of Saint-Riquier in the IXth century. On the earliest Christian tombes the dove symbolized the pure and simple soul who will accede to heavenly beatitude and peace. From the IXth to the XIIIth century, 21 epitaphs make use of the word *columba*, and always at the end of a verse. The possibility of making a particularly good rhyme with *tumba*, a formula to be found as soon as 930, brought about a certain popularity during the time when the rich leonine verse was in fashion, that is to say during the XIth, but especially during the XIIth and the XIIIth centuries. The frequency of the schema ...*tumba*...*columba* (18 examples) or ...*sine felle columba* (10 examples) implies the existence and circulation of epigraphic models.

Lorsqu'on ouvre la concordance des inscriptions médiévales établie par l'équipe poitevine chargée de l'inventaire des inscriptions médiévales françaises, l'attention est de suite attirée par les regroupements de certaines formules qui témoignent de l'existence de modèles épigraphiques, formulaires, sylloges, auteurs particulièrement en vogue chez ceux qui s'exercent à la prosodie classique latine. Parmi ces regroupements un des plus spectaculaires est celui qui concerne le mot *columba*, qui se trouve toujours placé en fin d'hexamètre, presque toujours avec la rime *tumba* à l'hémistiche, et en des combinaisons diverses évoquant la simplicité de la colombe — *simplex velut una columba* —, et son absence de fiel — *sine felle colomba* —, qui ne peuvent s'expliquer par le simple hasard de l'inspiration poétique. On peut, dans ce cas comme dans un certain nombre d'autres semblables, retrouver les sources, la formation, la fortune d'une formule épigraphique.

*
**

Dans la Bible la colombe a diverses significations. Elle est celle qui guide l'arche de Noë et indique la fin du déluge par un rameau d'olivier aux feuilles verdoyantes¹. Associée généralement à la tourterelle la colombe est aussi l'oiseau du sacrifice, aussi bien dans les instructions de Dieu à Abraham que dans de nombreuses prescriptions du Lévitique, et dans les scènes de la présentation au temple et des vendeurs chassés du temple chez les évangélistes². La bien aimée du Cantique des Cantiques est plusieurs fois qualifiée de colombe, *amica mea*, *columba mea*³. L'iconographie de l'Esprit Saint descendant, sous la forme d'une colombe, sur le Christ lors de son baptême par Jean dans le Jourdain, est familière à chacun⁴. Enfin Matthieu rapporte l'enseignement de Jésus à ses disciples en Galilée : «Voici donc que je vous envoie comme des moutons parmi les loups. Soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes»⁵.

Plusieurs de ces significations n'ont eu que peu de suites dans l'épigraphie. En tant qu'oiseau du sacrifice, la colombe a été associée à la table d'autel, et à l'eucharistie. Le rapprochement avec la colombe du baptême dans le Jourdain est à l'origine des colombes eucharistiques que mentionnent la Vie de saint Basile attribuée à Amphiloque, la notice du pape Silvestre au *Liber pontificalis*, la dédicace de la basilique des Saints-Gervais-et-Protais par Innocent I^{er} au v^e s., et bien d'autres textes ultérieurs, mais il ne nous reste aucun monument de cet ordre⁶. L'épithaphe de Nicolas II, abbé de Vauclair de 1222 à 1227, nous offre un exemple de référence à l'offrande en sacrifice de la tourterelle et de la colombe :

*QUEM TEGIT HAEC TUMBA, TURTUR FUIT ATQUE COLUMBA*⁷.

L'exemple est d'ailleurs intéressant en ce qu'il nous offre un exemple de rime entre *tumba* et *columba* — vers léonin riche —, et nous montre l'utilisation d'une formule courante au premier hémistiché, la composition laborieuse du second hémistiché pour renvoyer aux expressions bibliques du sacrifice. Saint Ambroise cite la bien-aimée du Cantique dans son *De Virginitate*, pour souligner en particulier la «simplicité de la colombe»⁸ que l'on va retrouver par ailleurs. La colombe de l'Esprit Saint est souvent représentée dans l'iconographie du baptême de Jésus, mais avec une épigraphie des plus simples, réduite par exemple à *SPIRITUS SANCTUS* sur les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy de Liège⁹. Plus intéressante pour notre propos est l'inscription du linteau en bâtière à la façade occidentale de l'église auvergnate de Champeix, qui accompagne la représentation symbolique de la Trinité — la Main divine, l'Agneau, la Colombe :

*TRES TRINUM SIGNANT POLLEX PECCUS ATQUE COLUMBA*¹⁰.

Dans un effort maladroit de versification on a placé à nouveau le mot *columba* en fin d'hexamètre, précédé d'un *atque* qui a permis de compléter le dactyle du cinquième pied.

La colombe de l'arche de Noë portant le rameau d'olivier fut considérée par les chrétiens du II^e s. comme le symbole de la paix du royaume des cieux que l'on souhaitait aux fidèles défunts. Sur un marbre provenant d'un des cimetières de Rome et conservé au musée du Latran, une longue

1. Genèse, VIII, 8-12.

2. Genèse, XV, 9; — Lévitique, I, 14; V, 7; VII, 11; XII, 6 et 8; XIV, 22 et 30; XV, 14 et 29; — Nombres, VI, 10; — Luc; II, 24 (dans tous les exemples cités ici, *turtur et columba*); — pour les vendeurs du temple, Matthieu, XXI, 12; — Marc, XI, 15; — Jean, II, 14 et 16.

3. Cantique des cantiques, I, 14; II, 10, 13-14; IV, 1; V, 2, 12; VI, 8.

4. Matthieu, III, 16; — Marc, I, 10; — Jean I, 32.

5. Matthieu, X, 16. La Bible comporte encore plusieurs mentions de la colombe chez les prophètes, avec des sens divers qui n'ont pas eu la fortune des précédents.

6. H. LECLERCQ, dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, III-2, Paris, 1914, col. 2231-2234.

7. Bibl. mun. Laon, ms. 85, feuille de garde à la fin du volume (*Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Paris, t. I, 1849, 4^e, p. 86).

8. Lib. I, cap. 12, dans *P.L.*, XIV, col. 284.

9. *Art mosan aux XI^e et XII^e siècles*, par S. COLLON-GEVAERT, J. LEJEUNE, J. STIENNON, Bruxelles, 1961, p. 175.

10. Z. SWIECHOWSKI, *Sculpture romane d'Auvergne*, Clermont-Ferrand, 1973, p. 34, fig. 14.

épitaphe, *Hic mihi semper dolor erit in aevo*, etc., est accompagnée d'une colombe tenant dans son bec un rameau d'olivier à côté du mot : *Pax*. Dès la seconde moitié du 11^e s. la colombe seule figure comme symbole chrétien de l'âme du fidèle dans la joie céleste. Cette figure, de création chrétienne, fut encore renforcée par la croyance ancienne en une représentation de l'âme humaine par un oiseau¹¹. Cette croyance apparaît christianisée dans plusieurs récits anciens de martyres¹², tels ceux de Polycarpe de Smyrne¹³ ou d'Eulalie de Merida¹⁴. La colombe va donc très tôt figurer sur les sarcophages, les épitaphes, et ce d'autant plus qu'on lui attribuera des qualités d'innocence, de pureté, de simplicité.

*
**

Le témoignage le plus ancien sur la colombe et sa signification chrétienne se trouve dans le *De baptismo* de Tertullien qui voit la nature de l'Esprit Saint signifiée par un animal de simplicité et d'innocence, sans fiel : la colombe. « C'est pourquoi, poursuit-il, le Christ a conseillé d'être simples comme des colombes. Après le déluge, continue-t-il aussitôt, l'antique iniquité a été purgée, il y a eu comme le baptême du monde, et la colombe a annoncé la paix de la céleste colère »¹⁵. Le passage est intéressant car apparaissent ici ramassés l'image de l'Esprit Saint figurée par la colombe, celle de la paix revenue dans le monde, qu'annonce la colombe de l'arche de Noë, et le conseil du Christ rapporté par Matthieu (X, 16). On y trouve le mot même de *simplicitatis*, et un *ipso felle careat columba* d'où viendra l'expression *sine felle*. Évêque de Barcelone à la fin du 4^e s. saint Pacien compare l'Église de Dieu à une *columbam non felle amaram*¹⁶. Saint Ambroise déclare que l'Esprit est apparu au baptême du Christ sous la forme d'une colombe, à cause de la « simplicité » de celle-ci, et rappelle le conseil évangélique : soyez simples comme des colombes¹⁷. Augustin a composé un de ses sermons sur la « simplicité de la colombe » demandée à chaque chrétien (Matthieu, X, 16)¹⁸; dans un commentaire sur une lettre de Jean aux Parthes il voit dans la colombe la figure de la charité divine et ajoute : *fel columba non habet*¹⁹, dans un autre traité sur l'Évangile de Jean il insiste à plusieurs reprises sur la simplicité de la colombe : *simplex, innocens, sine felle, pacata in osculis, non saeva in unguibus*²⁰. Dans une lettre au clergé et au peuple de Constantinople le pape Célestin 1^{er} fait état de la « simplicité de la colombe »²¹ et Sidoine Apollinaire fait de même dans une lettre à Sulpice à la même date²². Cassiodore insiste sur l'innocence et la douceur de cet oiseau qui n'a aucune « volonté fielleuse »²³. A deux reprises, commentant Matthieu, X, 16, Grégoire le Grand souligne la simplicité de la colombe, et il fait le rapprochement avec l'Esprit Saint qui s'est manifesté sous la forme d'une colombe²⁴. Dans ses

11. H. LECLERCQ, dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, III-2, col. 2198-2207.

12. M.-M. DAVY, dans *Dictionnaire des symboles*..., dir. J. CHEVALIER et A. GHEERBRANT, Paris, 1973, t. II, p. 64-65.

13. A.A. SS., Janvier III, p. 319 : « id cum factum esset, columba evolavit ».

14. P.L., LX, col. 352 : « emicat inde columba repens ».

15. *Tertulliani Opera. Pars I. Opera catholica. Adversus Marcionem*, éd. J. G. PH. BORLEFFS, Turnhout, 1954, p. 283 (« Corpus christian. Ser. latina », 1).

16. P.L., XIII, col. 1078 (*epistola* III, § 21).

17. *Sancti Ambrosii Mediolanensis Opera. Pars IV. Expositio evangelii secundum Lucam*, éd. M. ADRIAEN, Turnhout, 1957, p. 73 (« Corpus christian. Ser. latina », 24).

18. P.L., XXXVIII, col. 426; voir aussi P.L., XXXV, col. 1366; — « Rev. bénéd. », LI, 1939, p. 10-14.

19. P.L., XXXV, col. 2035.

20. *Sancti Aurelii Augustini, In Johannis evangelium tractatus CXXVI*, éd. Radbotus WILLEMS, o.s.B., Turnhout, 1954, p. 59, et aussi p. 54, 55 (« Corpus christian. Ser. latina », 36).

21. P.L., L, col. 487.

22. *Apollinaris Sinodii Epistulae et carmina*, éd. Chr. LVETJOHANN, Berlin, 1887, p. 119 (« M.G.H., Auctores Antiquissimi », 8).

23. *Magni Aurelii Cassiodori Expositio psalmodum*, éd. M. ADRIAEN, Turnhout, 1958, p. 489 (« Corpus christian. Ser. latina », 197).

24. GRÉGOIRE LE GRAND, *Morales sur Job*, éd. trad. dom Robert GILLET et dom André de GAUDEMARIS, Paris, 1975, p. 176-177 (« Sources chrétiennes », n° 32 bis); — Homélies sur les évangiles, P.L., LXXVI, col. 1224.

Étymologies Isidore de Séville reprend les mêmes qualités de la colombe, et notamment son absence de fiel, *sine felle*²⁵.

Dans ces premiers siècles chrétiens, un certain nombre d'auteurs utilisent la métrique dans leurs œuvres. De l'évêque de Nole, Paulin, nous retiendrons qu'il fait inscrire sur les portes latérales de la basilique Saint-Félix, des vers qui rappellent la simplicité de la colombe²⁶. En cette première moitié du v^e s. Coelius Sedulius met l'Évangile en vers et cite pour le baptême de Jésus, cet oiseau *quae felle caret*²⁷. L'auteur le plus intéressant est ici le sous-diacre Arator qui présente au clergé de Rome, au début du vi^e s., sa traduction en vers des Actes des apôtres, car on y trouve le vers :

*Sufficit unda lavans, nisi sit sine felle columba*²⁸.

Venance Fortunat écrit à la fin du même siècle :

*Qui sine felle manes in simplicitate columbae*²⁹

L'expression même de *sine felle columbas* en fin de vers se retrouve même dans le traité *De virginitate* de l'Anglais Aldhelme, abbé de Malmesbury puis évêque de Sherborne à la fin du vii^e et au début du viii^e s.³⁰.

*
**

Si l'on se tourne vers les premières inscriptions chrétiennes, on doit rappeler les fréquentes représentations de la colombe sur les épitaphes³¹, et les mentions de la colombe dans le texte même des épitaphes. Il s'agit, dans ce dernier cas, d'inscriptions romaines. L'expression *palumbus sine fel* figure dans les épitaphes de Flavius Heliodorus et de Sabbatia, *palumba sine fel* dans celles de Dasuminia et d'Aselleca, *palumbo sine felle* dans celle de Secunda, *palumbulus sine fel in pace* dans celle de Caccabonianus³². Mais la plus intéressante de ces épitaphes, pour notre propos, est une épitaphe trouvée à Rome, via Salaria, et qui nous est rapportée par la Sylloge de Saint-Riquier éditée par J.-B. de Rossi³³. On y trouve en effet, le vers :

ADQUE SACERDOTE SANCTUM, SINE FELLE COLUMBAM

Nous savons que de nombreux papes ont été enterrés via Salaria, notamment au cimetière de Priscille, mais cette longue épitaphe ne comporte aucun nom. Elle a été attribuée par L. Duchesne au pape Libère, mort en septembre 356 et inhumé via Salaria dans le cimetière de Priscille³⁴. Cette attribution a été reprise par O. Marucchi³⁵ qui fait observer que la longueur de la pièce, cinquante-quatre vers, l'écarte probablement des épitaphes réellement inscrites.

Ainsi du i^{er} au vii^e s. l'image de la simplicité, de la pureté, de l'innocence s'est attachée à la colombe, oiseau « sans fiel », et elle est devenue un des attributs de l'âme pure qui, détachée de ce

25. *P.L.*, LXXXII, col. 467.

26. *P.L.* (*Epistola XXXII*), l. 1, col. 337.

27. *Sedulii opera omnia*, éd. J. HUEMER, Vienne, 1885, p. 56 («*Corpus script. ecclesiast. latin.*» 10).

28. Aratoris subdiaconi, *De actibus apostolorum*, éd. Arthur Patch Mc KINLAY, Vienne, 1951 («*Corpus script. ecclesiast. latin.*» 72), livre I, vers 662.

29. *Venantii Honorii Clementiani Fortunati presbiteri italici, Opera poetica*, éd. Fr. LED, Berlin, 1881, p. 51 («*M.G.H., Auctores antiquissimi*», IV/1).

30. *Aldhelmi opera*, éd. Rudolfus EHWARD, Berlin, 1919, p. 373 («*M.G.H., Auctores antiquissimi*», 15).

31. Pour le *Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures à la Renaissance carolingienne*, on peut voir de Nancy GAUTHIER, I, *Première Belgique*, Paris, 1975, p. 50-56, et Françoise DESCOMBES, XV, *Viennoise du Nord*, Paris, 1985, p. 77.

32. E. DIEHL, *Inscriptiones latinae christianae veteres*, I, Berlin, 1925, nos 1561-1564, p. 299-300.

33. *Inscriptiones christianae urbis Romae*, vol. II, *pars prima*, Rome, 1888, p. 83, n° 26 ; — *Carmina latina epigraphica*, éd. Fr. BUECHELER, Leipzig, 1895, I, p. 373, n° 787.

34. *Le Liber pontificalis*, éd. L. DUCHESNE, Paris, t. I, 1955, p. 208-210. L'éditeur écrit à propos de cette épitaphe qu'« il y a de graves raisons de la rapporter à ce pape ».

35. O. MARUCCHI, *Epigrafia cristiana ...*, Milan, 1910, n° 445, p. 406-408.

monde terrestre, va trouver paix et béatitude dans le royaume des cieux. L'expression *sine felle* s'est généralisée, le mot *columba* a remplacé celui de *palumbus*, et est apparue, en fin de vers, la formule *sine felle columba*. Qu'elle vienne de l'épithaphe du pape Libère au iv^e s., du sous-diacre romain Arator au début du vi^e s., qu'elle ait été répandue par l'intermédiaire de ces sylloges épigraphiques qui, telle la sylloge de Saint-Riquier, ont puisé avec prédilection dans les épithaphe romaines, ou par le succès de la version métrique des Actes des apôtres écrite par Arator, un point est sûr, c'est son origine romaine entre la seconde moitié du iv^e et le début du vi^e s.

*
**

Les auteurs chrétiens du ix^e au xiii^e s. continuent à souligner, en prose et en vers, l'innocence et la simplicité de la colombe. Theofridus d'Epternach dans sa Vie métrique de Willibrord écrit : *Fugit ut accipitrem sine felle columba rapacem*³⁶, Milon de Saint-Amand dans sa Vie de saint Amand cite aussi les *dulces sine felle columbas*³⁷, et les *Carmina Centulensia* font l'éloge de la *simplicis ac retinens animum sine felle columbae*³⁸. Gautier de Liège vante à son tour la colombe *Longius abjecta nigredine fellis amari*³⁹. Flodoard dans son éloge des saints Simon et Jude parle de l'*aslu serpentis cum simplicitate columbae*⁴⁰. Les louanges en vers adressées à l'archevêque de Cantorbéry Dunstan (959-988) rappellent le conseil transmis par Matthieu, X, 16 en une heureuse formule que l'on retrouvera en épigraphie,

*Tu coluber prudens, simplex sine felle columba*⁴¹.

Raoul Ardent et Geoffroi d'Admont composent des homélies sur le verset 16 du dixième chapitre de Matthieu, où l'on retrouve les mêmes mentions de simplicité (*simplices, simplicitas*) et d'innocence (*sine felle, a malitia fellis aliena*)⁴², Rupert de Deutz et Hugues de Saint-Victor énumèrent les sept ou dix propriétés de la colombe et relèvent d'entrée qu'elle est *sine felle, felle caret*⁴³. On trouve même l'expression dans les hymnes : *O columba sine felle*⁴⁴. Mais désormais l'image de la simplicité et de l'innocence de la colombe est pleinement entrée dans le domaine de l'épigraphie.

Les épithaphe qui font appel à la figure de la colombe évoquent souvent sa simplicité. On peut en présenter une douzaine d'exemples entre le ix^e et le xiii^e s.⁴⁵ auxquels on joindra l'épithaphe d'un certain Boson, à Uzerche, au xi^e s., où le mot même de *columba* n'est pas retenu, mais où la citation de Matthieu, X, 16, est présentée dans un distique :

*CUMQUE COLUMBINAM SERVARET SIMPLICITATEM
SERPENTIS TAMEN INDUERAT SIBI CALLIDITATEM*⁴⁶,

36. *Vita Willibrordi metrica*, éd. K. ROSSBERG, Leipzig, 1883, p. 54.

37. *Poetae latini aevi carolini*, III, éd. L. TRAUBE, Berlin, 1896, p. 581 («M.G.H., Poetarum latinorum Medii Aevi», 3).

38. *Ibid.*, p. 312, épithaphe datée par l'éditeur de 844-846?

39. *Die lateinischen Dichter des deutschen Mittelalters*. V. *Die Ottonenzeit*, éd. K. STRECKER, N. FICKERMANN, G. SILAGI, B. BISCHOFF, Leipzig/Berlin/Munich, 1937-1979, p. 46.

40. *P.L.*, CXXXV, col. 500^B.

41. *Memoriales of Saint Dunstan Archbishop of Canterbury*, éd. William STUBBS, Londres, 1874, p. 371 («Rerum britannic. medii aevi script.»).

42. *P.L.*, CLV, col. 1511 (R. Ardent); — *P.L.*, CLXXIV, col. 860 (G. d'Admont).

43. *P.L.*, CLXVIII, col. 884, commentaire de Rupert sur le Cantique des Cantiques; *P.L.*, CLXXVII, col. 177, col. 19 et 20, *De bestiis* d'Hugues de Saint-Victor.

44. Joseph SZÖVERFFY, *Marianische Motivik der Hymnen*, Leyde, 1985, p. 110.

45. Voir le tableau des textes épigraphiques comportant le mot *columba*.

46. *Corpus des inscriptions de la France médiévale* [4]. Limousin, éd. R. FAVREAU et J. MICHAUD, Poitiers, 1978, p. 59.

sous une forme que l'on peut rencontrer aussi dans la prose, ainsi dans l'*Historia Sancti Florentii Salmurensis* où le chroniqueur parlant de la mort de l'abbé Sigon en 1070 le dit *columbina simplicitate praeditus*⁴⁷.

Toutefois la fortune de l'emploi du mot *columba* à cette époque est certainement à mettre en relation avec la vogue du vers léonin riche, comportant rime par deux syllabes entre le premier et le second hémistiche. Dans une épitaphe le mot *columba* rimait parfaitement avec *tumba*, qui convenait à la fin du premier hémistiche dès lors qu'on l'employait à l'ablatif. On pouvait là utiliser des formules qui seront fort usuelles, *hic jacet in tumba*, *hac jacet in tumba*, *clauditur hac tumba*, *qui jacet hac tumba* ou toute autre variante. Dans les 21 épitaphes données en annexe le mot *columba* est toujours à la fin du vers, le mot *tumba* est 17 fois à l'hémistiche, et une 18^e fois se retrouve dans un distique où le premier hémistiche rime avec le dernier du second vers — et le dernier du premier vers avec le premier du second —, en 1275 au Mont-Saint-Éloi. On peut aussi écarter l'un des exemples, celui du ix^e s., car le vers léonin riche n'est pas alors pratiqué. On arrive ainsi à 18 cas sur 20 entre 930 et 1305, ce qui suppose l'emploi de formulaires. Cette construction en ...*tumba*...*columba* gardera toute sa faveur pendant tout le xiii^e s. alors que sera passée la grande période du vers léonin riche.

Dès lors qu'on avait les deux mots-clés de *tumba* et *columba* le complément du vers pouvait connaître de nombreux aménagements. On avait toutefois, tant chez les exégètes que les poètes, et encore dans l'épitaphe du pape Libère et dans d'autres inscriptions chrétiennes de Rome l'expression *sine felle*, et même son agencement en fin de vers, *sine felle columba*. Ce n'est pas une surprise de trouver l'expression chez Micon de Saint-Riquier au milieu du ix^e s., puisque la sylloge connue sous le nom de Corbie ou de Saint-Riquier, qui contenait l'épitaphe du pape Libère a été écrite à la fin du viii^e ou au début du ix^e s. et se trouvait alors à Saint-Riquier. Avec l'épitaphe de maître Huchald, au x^e s., on reste dans la même région, et l'expression va ensuite se répandre largement puisqu'on la trouvera aussi bien dans la France méridionale que dans les Asturies ou en Allemagne, pour autant qu'on puisse faire un certain relevé en l'absence d'un corpus général. La formule *sine felle columba* est employée dans 10 des 21 exemples recueillis. Pour avoir un second hémistiche complet il fallait encore un mot de deux ou trois syllabes, et on aura ainsi quatre exemples de la formule *simplex sine felle columba*, qui a des parentés avec *simplex velut una columba* de l'abbaye d'Andres en 1274 et *simplex velut ipse columba* à Carpentras, en 1282, voire avec le *simplex velut est sine felle columba* du rouleau de l'abbé Girard, qui abandonna le vers léonin riche.

*
**

Si l'on veut conclure, on peut retenir quelques grands traits à propos des sources et de la diffusion des formules épigraphiques utilisant l'image de la colombe.

D'abord cette image de simplicité et d'innocence symbolisée par la colombe est issue des commentaires chrétiens des premiers siècles sur les textes bibliques. Il s'agit d'une création « chrétienne ».

Des diverses figures pouvant être représentées par la colombe, c'est celle de l'âme pacifiée du défunt qui est presque exclusivement retenue dans l'épigraphie. Les expressions utilisant la comparaison avec la colombe se rattachent essentiellement au domaine des épitaphes.

L'utilisation du mot *columba* en finale d'hexamètre, précédé de la formule *sine felle*, est d'origine romaine, que l'on considère l'épitaphe qui pourrait être du pape Libère au iv^e s., ou l'œuvre du sous-diacre romain Arator au début du vi^e s.

47. *Chroniques des églises d'Anjou*, éd. P. MARCHEGAY et E. MABILLE, Paris, 1869, p. 296.

La transmission de la formule en Gaule a pu se faire par l'intermédiaire de l'abbaye de Saint-Riquier. L'abbé Angilbert, mort en 814, est allé quatre fois à Rome, et c'est sans doute sous son abbatiat qu'ont été recueillies un certain nombre d'inscriptions romaines, dont l'épithaphe attribuée au pape Libère, dans une sylloge qui sera à partir du xii^e s. dans l'abbaye de Corbie et que pour cette raison on appelle la sylloge de Saint-Riquier ou de Corbie⁴⁸.

On peut ajouter que la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Riquier, telle qu'Hariulf nous en donne l'état sous le règne de Louis le Pieux, comportait des œuvres d'Augustin, de Grégoire, d'Isidore de Séville où figurent des commentaires sur la colombe, et encore de Sedulius et d'Arator⁴⁹. C'est avec Micon diacre de Saint-Riquier à cette époque, que l'on retrouve l'expression *sine felle columba* en finale d'hexamètre.

La vogue des formules citant la colombe est en lien étroit avec la grande période du vers léonin riche et la commodité d'utiliser dans une épithaphe la rime riche ...*lumba* ...*columba*. Bien que cette étude n'envisage pas les textes des xiv^e et xv^e s., on peut penser que ces formules avec le mot «colombe» y sont beaucoup plus rares, du fait de la fin de l'emploi courant du vers léonin riche.

Enfin la généralisation de l'emploi des expressions *simplex sine felle columba*, ou seulement *sine felle columba*, laisse supposer l'existence de formulaires épigraphiques, et ce d'autant plus que d'autres formules très courantes sont employées dans le premier hémistiche. Sans doute les expressions ont pu continuer à être empruntées au tombeau romain, à quelque sylloge épigraphique, à l'œuvre d'Arator, etc., mais on voit mal que ces différentes sources puissent expliquer seules la généralisation des formules.

*Robert FAVREAU

C.É.S.C.M.

24, rue de la Chaîne
F-86022 POITIERS

48. H. LECLERCQ, dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, VII-1, Paris, 1926, col. 882-883 (sylloges épigraphiques).

49. HARIULF, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier (v^e s.-1104)*, éd. F. LOT, Paris, 1894, p. 89-92 («Coll. textes pour servir à l'ét. et à l'enseign. de l'hist.»).

ANNEXE

SIMPLICIS AC RETINENS ANIMUM SINE FELLE COLUMBAE

Milon de Saint-Riquier, 844-846¹.

DORMIT IN HAC TUMBA, SIMPLEX SINE FELLE COLUMBA

Épitaphe d'Hucbald, 930².

HIC JACET IN TUMBA, PRUDENS SIMPLEXQUE COLUMBA

Épitaphe de l'abbé Aimard, mort en 964³.

CLAUDITUR HAC TUMBA PRIDEM SINE FELLE COLUMBA

Épitaphe du comte Évrard, par Thierry, évêque de Metz, 978⁴.

ECCE SUB HAC TUMBA TEGITUR SINE FELLE COLUMBA

Épitaphe d'Anfroï, abbé des Préaux, mort en 1078⁵.

CLAUDITUR HAC TUMBA SIMPLEX SINE FELLE COLUMBA

Épitaphe de Frédéric, évêque de Liège, mort en 1127⁶.

FIT CINIS HAC TUMBA QUI SERPENS ATQUE COLUMBA

Épitaphe de Boson, abbé du Bec-Hellouin, 1136⁷.

NAMQUE FUIT SIMPLEX VELUT EST SINE FELLE COLUMBA

Rouleau d'un abbé Girard, première moitié xii^e s.⁸.

SERPENS CAUTELA PLUS SIMPLICITATE COLUMBA

Épitaphe de l'abbé Wolfhelm, xii^e s., Saint-Maximin de Trèves⁹.

CLAUDITUR HAC TUMBA, JOB PECTORE MENTE COLUMBA

Épitaphe de Géraud de Jonquières, Toulouse, 1200 ou 1204¹⁰.

QUEM TEGIT HAEC TUMBA FUIT IN SERPENTE COLUMBA

Épitaphe de Robert, abbé de Saint-Nicolas d'Hermières, 1227¹¹.

QUEM TEGIT HAEC TUMBA, TURTUR FUIT ATQUE COLUMBA

Épitaphe de Nicolas II, abbé de Vauclair, 1227¹².

1. *Poetae latini aevi carolini*, III, éd. L. TRAUBE, Berlin, 1896, p. 312 («M.G.H., Poetarum latinorum Medii Aevi», 3).

2. *P.L.*, CXXXII, col. 1049-1050; — *Histoire littéraire de la France*, t. VI, Paris, 1867, p. 213.

3. Conservée au musée de Cluny (Saône-et-Loire) : note de M. WARISSE «Bull. et Mém. Soc. archéol. et histor. de la Charente», 6^e s., III, 1893, p. xxx-xxxi. PENJON, *Cluny la ville et l'abbaye*, 2^e éd., Cluny, 1884, p. 140.

4. *P.L.*, CXXXVII, col. 364; — *Poetae latini medii aevi. Die lateinischen Dichter des deutschen Mittelalters*, t. V. *Die Ottonzeit*, par K. STRECKER, N. FICKERMANN, G. SILAGI, B. BISCHOFF, Leipzig/Berlin/Munich, 1937/79, p. 309.

5. *The Ecclesiastical History of Orderic Vitalis*, IV, éd. Marjorie CHIBNALL, Oxford, 1973, p. 304.

6. *Aegidii Aureavallensis, Gesta episcoporum Leodiensium*, éd. I. HELLER, *M.G.H., Scriptores*, XXV, Hanovre, 1880, p. 97.

7. L. DELISLE, *Notice sur vingt manuscrits du Vatican. § XX. Chronique du Bec n° 499 du Fonds de la Reine*, «Bibl. Ec. des chartes», 8^e s., II, 1876, p. 521-527.

8. *Rouleaux des morts du ix^e au xv^e siècle*, éd. L. DELISLE, Paris, 1866, p. 352.

9. F. X. KRAUS, *Die christlichen Inschriften der Rheinlande, II. Die christlichen Inschriften von der mitte des achten bis zur mitte des dreizehnten Jahrhunderts*, Fribourg-en-Brisgau/Leipzig, 1894, n° 396, p. 192.

10. *Corpus des inscriptions de la France médiévale. 7. Ville de Toulouse*, par R. FAVREAU, J. MICHAUD, B. LEPLANT, Paris, 1982, n° 65, p. 106.

11. *Gallia christiana*, VII, Paris, 1744, col. 940-941.

12. Laon, Bibliothèque municipale, ms. 85, feuille de garde.

*PAUSAT IN HAC TUMBA VIR SIMPLICITATE COLUMBA*Építaphe de Villiers-en-Brabant, 1^{re} moitié xiii^e s.¹³.*HAC JACET IN TUMBA SIMPLEX SINE FELLE COLUMBA*Építaphe de Jourdain de Rabastens, Saint-Michel de Rabastens, 1264¹⁴.*HIC JACET IN TUMBA SIMPLEX VELUT UNA COLUMBA*Építaphe de Boidin de Balinghem, provenant d'Andres, 1274¹⁵.*QUEM TEGIT HAC TUMBA MULTIS CARUS SIBI VILIS
VIR SAPIENS HUMILIS FUIT ET SINE FELLE COLUMBA*Építaphe de l'abbé de Mont-Saint-Éloi, Jean de Barastre, 1275¹⁶.*ALBARUS HAC TUMBA JACET ACTU CORDE COLUMBA*Építaphe d'Albarus à Córías (Asturies), 1276¹⁷.*QUI JACET HAC TUMBA SIMPLEX VELUT IPSE COLUMBA*Építaphe de Raymond, prévôt de l'église de Carpentras, 1282¹⁸.*SUBJACET HUIC TUMBAE PAR SIMPLICITATE COLUMBAE*Építaphe d'Arnoul de Romainville, abbé de Sainte-Geneviève de Paris, 1286¹⁹.*DORMIT IN HAC TUMBA SIMPLEX SINE FELLE COLUMBA*Építaphe d'Étienne, chanoine de Saint-Ruf, xiii^e s.²⁰.*AICH JACET IN TUMBA SINE FELLE COLUMBA*Építaphe de sœur Hailwige à Steinheim a.d. Murr, 1305²¹.

13. N. HUYGHEBAERT, o.s.B., *Arnoul ou Abond? A propos d'une építaphe de Villiers-en-Brabant*, «Cîteaux», XXXIII, 1982, p. 392-396.

14. *Corpus des inscriptions de la France médiévale. 9. Aveyron, Lot, Tarn*, par R. FAVREAU, J. MICHAUD, B. LEPLANT, Paris, 1984, p. 140.

15. *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, publ. par la Commission départ. des Monuments historiques, Arras, t. III, 1911, p. 51-52; pl. 3, pl. 308 (építaphe conservée au Musée de Boulogne-sur-Mer).

16. *Ibid.*, VIII, 1932, p. 331.

17. Ciriaco Miguel VIGIL, *Asturias monumental, epigrafica y diplomatica...*, Oviedo, 1887, p. 318.

18. E. ANDREOLI et B.S. LAMBERT, *Monographie de l'église cathédrale Saint-Siffrein de Carpentras*, Paris, 1862, p. 55.

19. *Gallia christiana*, VII, Paris, 1744, col. 745.

20. Vicente Garcia LOBO, *Las inscripciones de San Miguel de Escalada. Estudio critico*, Barcelone, 1982, n° 24, p. 80.

21. *Die Inschriften des Landkreises Ludwigsburg*, éd. Anneliese SEELIGER-ZEISS et Hans Ulrich SCHÄFER, Wiesbaden, 1986, n° 21, p. 20-21 («Die deutschen Inschriften», 25. «Heidelbergae Reihe», 9).